

demande, que l'on respire dans une chambrée munie des appareils de ventilation ?

Ce sont des gaz d'excrétion du poumon, de l'intestin, mélangés aux odeurs qui se dégagent de la peau, des effets d'habillement et d'armement de l'entrevous des planchers, etc., etc.

Le poumon a autant de mal à oxygéner le sang dans ce milieu délétère, qu'en aurait l'estomac à retirer quelques parcelles alimentaires des matières excrétées par l'anus.

Et l'on s'étonne qu'à ce régime, les malades abondent dans nos casernes, que les plus forts soient terrassés, qu'ils deviennent la proie du premier microbe rencontré.

Certes, le microbe n'est pas le dernier mot de la pathogénie, il ne devient virulent que s'il tombe sur un terrain propice.

En est-il un de plus favorable que l'organisme humain, soumis pendant presque la moitié de son existence à un empoisonnement méthodique ?

Le miasme humain a été accusé, au Sénat, d'engendrer à lui seul la fièvre typhoïde. Laissant cette opinion à son auteur, je me contente de le rendre responsable de la pluralité des cas de tuberculose qui éclosent dans le milieu militaire.

Le bacille de Koch mis à part, la tuberculose qui s'achève en phthisie, n'est-elle pas le type des maladies de consommation ; ne sommes-nous pas édifiés, depuis longtemps, de sa prédilection pour tous les organismes débilités pour une cause quelconque ?

Les maladies générales infectieuses, les maladies débilitantes, l'alcoolisme, le paupérisme, les agglomérations urbaines insalubres, sont les principaux facteurs de tuberculose officiellement reconnus.

Je demande qu'en première ligne on place l'empoisonnement par l'air confiné.

Il est vraiment extraordinaire, que depuis l'apparition des premiers sanatoria et le traitement méthodique de la tuberculose par la cure d'air, il ne se soit pas fondé quelque ligue pour réclamer le droit à l'air pur, pour les gens bien portants.

Même dans le milieu médical, la force de la routine est telle, que de nombreux praticiens conseillent, de bonne foi, à leurs malades, de dormir avec les fenêtres ouvertes, sans oser faire la même recommandation aux gens bien portants, et surtout sans se conformer eux-mêmes à cette hygiène élémentaire.